

L'école démocratique respecte ces droits et ces idéaux parce qu'elle part des enfants. D'emblée, elle leur donne la parole et les écoute; elle éveille leur sens critique et celui de la justice; elle encourage la solidarité; elle organise le débat sur la chose publique et érige la loi sur le meilleur consensus possible; elle partage le pouvoir de décision et donne les moyens d'action. Tout cela, elle le fait non seulement pour organiser la vie en groupe, mais pour gérer ce qui est capital pour l'école: l'apprentissage.

Quand il construit ses savoirs, l'enfant dit ce qu'il pense, écoute les autres, fait cause commune avec eux dans la recherche des solutions, détecte et dévoile ses stratégies d'apprentissage. il est « obligé » d'apprendre pour, par et avec les autres. L'école fait ainsi violence. Contre l'envie de se taire, de se faire oublier, de rester tout seul dans son coin, d'être peinarde. Contre la peur de cet « enfer » que peuvent être les autres. Contre la pesante difficulté d'être responsable.

Sélection et violence

L'école oriente les jeunes vers les multiples activités qui font tourner la machine économique et sociale: c'est son rôle, elle reproduit la société. Elle peut décider soit de se laisser aller à ce penchant reproducteur, soit de lutter contre. Mais gardons-nous des faux espoirs: tant que cette société sera inégalitaire, l'école aussi sera inégalitaire.

L'école traditionnelle fait le tri des bons et des mauvais élèves sur base de leur capacité à répéter sans faute ce que le maître a dit. Elle transmet les savoirs de la même manière pour tous: elle donne sa leçon une fois pour toutes, et applaudit ceux qui sent capables de la saisir au vol, du premier coup. Mais elle oublie que ces savoirs exigent, pour les capter, de posséder des outils, des filets que seuls certains possèdent: c'est un héritage de famille! C'est ainsi que l'école traditionnelle traduit en échecs scolaires les inégalités sociales, et donc reproduit à fond la société

